l'embobiné

L'ASSOCIATION CINÉPHILE
MÂCONNAISE VOUS PROPOSE
AU CINÉMA PATHÉ MÂCON

L'homme aux mille visages
de Sonia Kronland
17 avril 2024 – France- 1h30
V.F.
Documentaire

JEUDI 19/10/2024 - 18h30
DIMANCHE 22/10/2024 - 11h00
LUNDI 23/10/2024 - 14h00

Court métrage
INN de Zion Chen (Animation – 4'26) - France – 2017
INN est une fascinante immersion en animation. Une odyssée au pays de l'étrangeté. Les mythologies d'Asie rencontrent les technologies de l'animation en 2D assistée par ordinateur.

Interview de Sonia Kronlund – Dossier de Presse – Pyramide Films

Ce documentaire, qui part sur les traces d'un serial lover, relève du thriller…
J'essaie dans ce film, comme dans mon travail en général, de m'intéresser au récit et à la dramatisation des expériences intimes. La question était de trouver une arche narrative comprenant un début, un milieu et une fin sur la base d'une histoire qui se répète avec plusieurs personnages. C'est en me mettant en scène moi-même, dans ma quête aux côtés de ces femmes pour retrouver cet homme, que j'ai trouvé la manière de faire naître une tension dramatique. Cette tension fait pencher le film du côté du thriller, mais elle correspond surtout à celle que j'ai éprouvée en allant à la rencontre des personnages de cette histoire, et en découvrant l'ampleur de l'imposture engendrée par cet homme.

Vous procédez à l'inverse de ce que vous faites dans Les Pieds sur terre, où l'on n'entend pas votre voix. Et vous allez plus loin : vous évoquez votre propre histoire, qui entre en résonance avec celles de ces femmes…
C'est au moment d'écrire le projet de ce documentaire que j'ai pris conscience que j'étais habitée par la question du mensonge et de la vérité, qui est à la fois une question philosophique, morale et politique. Je ne me lance donc pas dans une enquête journalistique, mais bien dans un récit en triant des aspects du réel pour concevoir un film, fruit d'un regard personnel et engagé. Il est vrai que j'ai éprouvé une forte empathie pour ces femmes et que je me suis sentie proche de certaines, dont la vie fait écho à la mienne. En apparaissant à l'écran, comme je l'avais fait dans mon premier film, Nothingwood, je donne quelque chose de moi, de la même façon que ces femmes donnent beaucoup d'elles-mêmes en s'exposant à la caméra ou en racontant leur histoire. Plus le film a évolué, plus je me suis sentie épouser leur cause, et plus j'ai eu envie et besoin de m'engager à leurs côtés.

Comment êtes-vous tombée sur cette ou plutôt sur ces histoires ?
L'une des victimes est une amie d'amie. Elle m'a contactée pour me raconter son histoire. J'ai commencé par en faire un podcast pour Les Pieds sur terre sur France Culture. Son récit ne m'a pas quittée et j'ai eu envie, à partir d'elle, de rencontrer les autres femmes concernées. Elles se connaissaient, car elles étaient rentrées en contact pour mener une action commune et tenter de faire condamner Ricardo. Cette tentative a échoué, car il s'est montré très menaçant, certaines ont eu peur et ont laissé tomber. Il m'a fallu créer une relation de confiance pour que ces femmes acceptent de se livrer, tout en respectant scrupuleusement leurs conditions. Ainsi certaines voulaient-elles rester anonymes. J'avais conscience que je devais les protéger, car je ne veux pas qu'il se retourne contre elles. J'ai donc dû trouver un

dispositif pour brouiller les pistes en faisant appel à d'autres femmes pour interpréter le rôle de certaines d'entre elles avec les mots que celles-ci m'avaient confiés.

À travers cette enquête autour de cet « homme aux mille visages », vous faites aussi le portrait de femmes amoureuses.
Ces femmes sont toutes différentes. Il n'y a pas un profil type, rien qui les prédisposerait non plus à se faire avoir de la sorte. Mais ce sont toutes des amoureuses blessées. Certaines sont honteuses de l'avoir été, d'autres trouvent que Ricardo est un génie. Le film raconte aussi la fragilité des femmes dans leurs rapports amoureux. Dans une séquence, l'une, qui est psychologue pour adolescents, dit bien à quel point cet état fait perdre toute maîtrise de soi.

De ce fait, les plans sur les couples tranquilles dans les jardins du Sacré-Coeur se teintent d'ironie…
Je voulais montrer un Paris de carte postale, qui correspond au monde dans lequel Ricardo, qui est étranger, essaie de faire vivre les femmes. Il donne ses rendez-vous galants au Sacré-Coeur, emmène ses conquêtes sur les Champs-Élysées ou sur les quais. Il vit dans un univers de clichés et aime y transporter les femmes qu'il séduit. Sa vie semble construite à partir d'une banque d'images : il y puise un ou plusieurs stéréotypes pour s'adapter à chaque femme et à chaque profession imaginaire qu'il se crée, élaborant ainsi une sorte de petite fiction.

La force de la sororité et la gaieté qu'elle engendre traversent votre film.
Le mensonge et la dissimulation permettent à Ricardo de diviser autour de lui. Il joue beaucoup là-dessus. Dans le film, j'ai voulu faire l'inverse et favoriser les rencontres. Par exemple, les deux Brésiliennes ne s'étaient jamais croisées et nous avons organisé leur mise en relation. J'ai aimé mettre en avant cette idée de solidarité qui fédère, d'où le fait que la maquilleuse prenne soin de l'autre femme, par exemple. Ce sont des moments de gaieté. J'espère que les femmes trouveront dans le film quelque chose de joyeux, de la matière pour guérir au moins leur amour propre, pour se réparer en riant un peu. En se moquant de Ricardo, pas méchamment, mais tout de même… C'est souvent tout ce que nous, les femmes, avons à notre disposition.

Vous vous mettez dans une situation périlleuse. Ce qui semble être une constante lorsqu'on étudie votre parcours, qui vous a menée en Afghanistan ou en Iran…
C'est vrai que j'ai besoin de faire des choses difficiles et un peu dangereuses. Il doit y avoir une part de moi qui aime le défi. Au fond de moi, cet homme me fait peur, mais j'ai décidé d'aller à sa rencontre. Comme Ricardo, je dois avoir besoin d'adrénaline. Un effet miroir entre lui et moi opère certainement. Nous jouons tous les deux avec le feu. Mais une fois face à lui, il me mentait si ouvertement que je me suis sentie comme au spectacle et, donc, relativement détendue. J'ai assisté à la fabrication de sa petite fiction en temps réel, face à la caméra. C'est assez fascinant de voir quelqu'un mentir avec autant d'aplomb et de dextérité.

Comment avez-vous composé votre bande-son, qui inclut un moment cocasse avec le thème des Chariots de feu ?
C'était très tentant ! Ce thème, posé sur la séquence où Ricardo court, raconte là aussi la fiction qu'il est en train de créer. Pour le reste, il y a des titres nombreux que j'ai eu beaucoup de plaisir à choisir, notamment les brésiliens. Et j'ai décidé de finir le film avec Sozinha, sur laquelle Carolina danse en bas de son immeuble. La chanson dit, en portugais : « Je suis seule vraiment toute seule », mais de façon tellement joyeuse et libérée que les spectatrices et les spectateurs devraient sortir du film en se sentant pleins d'énergie, comme ces femmes qui reprennent le dessus et poursuivent leur route.

Prochaines séances
Love Lies Bleeding : JEU 19/10 à 21h00 – VEND 20/10 à 19h30 – DIM 22/10 à 19h00 – MAR 24/10 à 20h00
En plein feu : LUN 23/10 à 19H - séance unique en partenariat avec le Congrès des Pompiers